

NORBERT RÖTTGEN

Membre du Deutscher Bundestag et membre de la commission des Affaires étrangères

Norbert Röttgen, membre du Deutscher Bundestag et membre de la commission des Affaires étrangères

Je vous remercie de votre invitation, c'est un plaisir et un honneur d'être ici parmi vous. Permettez-moi pour commencer de rappeler la chose la plus importante qui, selon moi, n'a pas changé : la signification de la guerre de la Russie contre l'Ukraine. L'issue de cette guerre déterminera le sort de l'Europe pour les décennies à venir. La question est de savoir si le retour de la guerre terrestre en Europe sera accepté et récompensé en tant qu'instrument politique au XXI^e siècle. Si tel est le cas, si la guerre débouche sur un succès politique, la guerre restera en Europe et, bien entendu, le monde tirera des leçons du succès de la guerre comme instrument politique. D'une certaine manière, le monde en a déjà tiré des leçons, puisque la lutte géopolitique entre la Chine et les États-Unis opère comme un parapluie protecteur permettant aux acteurs régionaux d'utiliser la guerre comme instrument politique, comme nous l'avons vu dans le Caucase du Sud et comme nous le voyons aujourd'hui au Moyen-Orient. Sous ce parapluie, la guerre fait son retour dans les conflits régionaux.

La conséquence pour les Européens, et je dirais même pour le monde, réside dans cette notion de victoire. Une victoire de la Russie serait une victoire de la notion de guerre comme instrument politique. Il est absolument vital, crucial et impératif que nous battions en brèche la guerre comme instrument politique. Cette compréhension de la dimension historique de cette guerre a unifié, je dirais même réunifié, l'Occident. Elle a redonné un sens historique à l'OTAN et contribué à l'adhésion de nouveaux membres. Nous avons assisté à la naissance d'un nouvel Occident en réponse au retour de la guerre au XXI^e siècle, du moins en Europe.

Je ne suis pas tout à fait d'accord. Je pense que nous avons vu que face à une guerre terrestre en Europe, les États-Unis – malgré leur intention de pivoter vers l'Asie – ont de nouveau été attirés vers l'Europe et agissent en tant que première puissance de sécurité en Europe. Les États-Unis sont la puissance de sécurité européenne et nous pourrions dire que nous avons de la chance, mais nous devrions aussi reconnaître que c'est embarrassant pour l'Europe. Cependant, la guerre au Moyen-Orient pourrait également influencer sur le rôle des États-Unis, en détournant l'attention de l'opinion publique de l'Ukraine, ce qui est une bonne chose pour Vladimir Poutine. Le parti républicain et des éléments influents, notamment le Speaker de la Chambre des représentants, exercent également une pression croissante sur le président, non seulement pour qu'il réduise l'aide à l'Ukraine, mais aussi pour qu'il transfère l'aide financière et militaire des États-Unis au Moyen-Orient. Le doute grandit quant au fait que les États-Unis continueront à jouer leur rôle de premier fournisseur de sécurité de l'Europe.

C'est l'une des raisons pour lesquelles nous ne verrons pas la fin de cette guerre avant les élections présidentielles. Je pense que, indépendamment de cet événement, Vladimir Poutine n'a ni la volonté ni la capacité de se retirer de l'Ukraine. Je pense qu'il a dépassé ce stade et qu'il va et doit rester en Ukraine parce que cette guerre, qui a commencé comme une guerre



pour rétablir un empire russe en Europe, est désormais devenue une guerre pour sa survie politique, du moins en tant que président russe, et peut-être même pour sa survie personnelle. Il ne peut donc pas se retirer même s'il le voulait et il attendra au moins l'élection présidentielle et si Trump est réélu, la solidité des Européens sera alors mise à l'épreuve. Je doute que nous soyons devenus le fournisseur de sécurité numéro un, je ne parle pas en termes d'engagements mais d'approvisionnements et de livraisons et là, bien sûr, l'Amérique est loin devant les Européens. Si Trump est réélu et si non seulement il réduit le soutien militaire, mais conclut un accord avec Poutine et déclenche une guerre économique avec la Chine, nous verrons alors où en est l'Europe. On ne peut exclure cette possibilité, et les Européens doivent donc commencer à s'y préparer.

La leçon que je tire au bout de plus d'un an et demi de guerre, c'est que nous devons vraiment nous réveiller et reconnaître que cette guerre est une guerre européenne. Il devient de plus en plus urgent pour l'Europe d'assurer sa propre sécurité, nous devons nous y préparer. Le compte à rebours a commencé et si nous ne sommes pas préparés à affronter des événements que nous ne pouvons pas exclure mais que nous pouvons clairement prévoir, nous nous réveillerons dans une situation désastreuse et nous contribuerons alors au rétablissement de la guerre comme instrument politique, même en Europe.

Terry Martin, journaliste, présentateur de journal télévisé

Merci beaucoup. L'argument selon lequel une victoire de Poutine serait une victoire de la notion de guerre comme instrument politique est un élément de réflexion intéressant pour nous projeter dans l'après-guerre.